



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 05 MAI 2016

PROTHÈSE DU GENOU

Un grand pas pour Girac

L'hôpital d'Angoulême a été labellisé pour sa nouvelle méthode d'opération



Le docteur Charles Mahieu a réalisé un vade-mecum à destination de ses patients pour les sensibiliser à cette nouvelle méthode.

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

« C'est une révolution majeure, assure Charles Mahieu, chef du service orthopédique du centre hospitalier d'Angoulême. Et l'orthopédie n'en avait pas connu depuis les années 1960-1970. » Son enthousiasme, il le doit à la récupération rapide après chirurgie, RRAC pour les initiés. Un nouveau procédé qu'il a mis en place dans son service en mai 2015 et pour lequel le Groupe francophone de réhabilitation améliorée après chirurgie, Grace, vient d'attribuer à Girac son label pour un an. Cerise sur le gâteau, c'est le premier centre hospitalier généraliste qui a obtenu cette distinction en France. Une fierté pour le chirurgien, même s'il nuance : « D'ici peu tout le monde y sera passé. »

Debout quatre heures après

Cette méthode révolutionnaire repose principalement sur la pédagogie et l'éducation, promet le chef de service. Avant l'opération d'une prothèse du genou, le patient est informé de la nouvelle procédure. Son anesthésie sera dosée au plus

juste afin qu'il puisse se réveiller rapidement et que les effets des drogues se dissipent sans la sensation de nausée ou d'état second. Durant l'opération, c'est au chirurgien qu'incombe la mise en place d'une anesthésie locale dans le genou, permettant à la douleur de n'être ressentie que plus tard. Tout ça combiné permet au patient d'être debout au bout de quatre heures après son réveil. « Et la marche permet aux fonctions vitales de très vite se remettre en route comme le transit, la respiration. Le patient peut se rendre aux toilettes ou à la douche. Ça lui évite des complications postopératoires comme la constipation, l'encombrement pulmonaire ou les escarres », énumère le docteur Mahieu.

L'adhésion d'un service

Si le patient adhère au projet, il rentre chez lui ou en centre de suites plus rapidement. « C'est une méthode qui s'inspire notamment des États-Unis. Leur système de santé est très différent du nôtre, il est basé sur l'économie. Alors pour pouvoir libérer des lits plus vite dans les services, ils ont dû améliorer leurs méthodes. » Pour l'heure, la France ne prend que la prouesse

médicale, « mais les financeurs devraient s'en emparer très prochainement ».

Dans le service du docteur Mahieu, les anesthésistes ont immédiatement adhéré à ce projet. Les deux autres chirurgiens des membres inférieurs, Dr Franck Bahuet et Dr Alain Muller, ont vite été convaincus. Les infirmières, intriguées au départ, en ont finalement pris leur parti. Aujourd'hui, elles

sont moins sollicitées par les patients pour la douleur, l'aide à la toilette ou autre. Leur rôle a évolué, elles doivent davantage être pédagogues sur la méthode et encourager le patient à se lever. Un point qui a fait un drôle d'effet : « Quand vous voyez le soir de l'opération vos patients gambader dans les couloirs », rigole Charles Mahieu.

Nouveau label dans un an

D'ici un an, le centre hospitalier d'Angoulême devra à nouveau

faire la demande de ce label. Pour ce faire, outre le résultat de la salle d'opération, le Dr Mahieu devra avoir vanté cette méthode. Il part d'ailleurs porter la bonne parole lors d'une réunion de chirurgiens orthopédistes et traumatologues au CHU de Poitiers le 10 juin.

Il devra cocher également de nouvelles cases dans les critères. Des appareils de cryothérapie devraient arriver sous peu à l'hôpital, « pour l'heure nous compensons avec des vessies de glace ». Il se prend aussi à rêver d'une infirmière dédiée à l'information des patients, clé de voûte de la méthode, insiste-t-il. Actuellement, il a édité des vade-mecum à destination des candidats à l'opération mais aussi pour le personnel soignant et les anesthésistes.

Il stoppe là ces ambitions. « En France, les centres pilotes sont déjà passés à l'ambulatoire [le patient entre le matin et ressort le soir, NDLR], mais chez nous cela entendra d'améliorer le réseau de soins de villes, les transports aussi... »

En tout état de cause, Charles Mahieu affiche un sourire, heureux « de tout chambouler à 55 ans, ça m'amuse bien ». Il n'y a pas de doute, la révolution est en marche.

Hennessy pousse le vignoble à s'étendre

VITICULTURE Le numéro 1 du cognac juge indispensable des plantations nouvelles, pour lui et pour les autres

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

Pour Hennessy, l'assemblée générale de sa coopérative, la Sica de Bagnolet, est l'occasion de faire passer des messages. Et celui prodigué mardi à Cognac devant plus d'un millier de viticulteurs était très clair : le vignoble doit augmenter son potentiel de production en acceptant de s'étendre.

En charge de la partie « amont », Florent Morillon a constaté que l'effort de renouvellement du vignoble, pour faire face aux maladies, tendait à stagner, 3,21 % pour la campagne 2014-2015, quand Hennessy aimerait fixer la barre à 5 %. « Nous sommes pour des plantations nouvelles, dans un cadre maîtrisé et mesuré », ajoute-t-il.

« Ayez confiance »

Les nouvelles règles européennes permettent au vignoble de briguer 1 % d'extension par an. Cette année, la viticulture a préféré s'en tenir à une toute petite tranche, dédiée aux jeunes exploitations, afin de ne pas déstabiliser le marché. « Pour une exploitation moyenne de 17 hectares, 1 %, c'est 17 ares par an, soit 750 hectares pour la région. Si l'on tient ce chiffre jusqu'en 2030, on arrive à 11 000 hectares de plus. Cela couvre à peine l'impact des maladies du bois, évalué à 12 000 hectares », objecte Florent Morillon.

Pour lui, une extension aiderait



Guillaume Roy, président de la Sica, a dialogué avec Bernard Peillon, président d'Hennessy. A. LACAUD

les jeunes qui s'installent, favoriserait de meilleures performances des exploitations, contribuerait à contenir la flambée du foncier, et répondrait aux besoins affichés par la maison au bras armé.

Sans détailler les chiffres, le président Bernard Peillon a évoqué une « hausse modérée » en Chine, après une phase difficile, un « maintien » de la dynamique aux États-Unis, et une « croissance raisonnable » en Europe. « Il est d'autant plus important de ne pas brider cette croissance », insiste-t-il, rappelant qu'un pied planté aujourd'hui ne donnera du VS, la catégorie la plus jeune, que dans sept ans. « À ne pas mettre le pied dans l'étrier, nous allons finir par manquer la course », image le président.

Le discours n'est pas nouveau, mais Bernard Peillon l'a assorti d'une inhabituelle satisfaction devant les performances de ses concurrents, qui le font se sentir « moins seul ». Hennessy chercherait-il à fédérer le négoce autour de ses positions ? « Ayez confiance, comme nous avons confiance dans l'avenir. Cela fait des années que nous montrons ce que nous faisons. J'ai confiance dans la qualité du dialogue avec la viticulture », martèle-t-il.

« Productivité durable »

Message reçu pour Guillaume Roy, pour lequel « les plantations nouvelles ne doivent plus être un tabou ». Autre signal fort, l'accent mis sur la qualité, après une récolte 2015 « con-

trastée », avec 75 % d'échantillons au-dessus du lot, mais aussi « près de 10 % limite qualitativement », selon Renaud Filioux de Gironde, (futur) successeur de Yann Filioux comme maître assembleur.

Hennessy pousse ses livreurs à investir dans « la culture de la vinification ». Florent Morillon vante aussi le concept de « productivité durable », qui concilierait la performance économique et les efforts environnementaux. Les engagements de la maison avec ses viticulteurs ont été entièrement revus, avec des contrats sur trois ou cinq ans, qui font baisser la part passant par la Sica, laquelle fonctionne avec des contrats annuels. De 2014 à 2015, son chiffre d'affaires est passé de 183 à 155 millions d'euros, soit 27 % de baisse.

La Caisse des dépôts et la grande région en débat

« Que va faire la Caisse des dépôts pour la grande région » est le thème de notre prochain débat « Sud Ouest Éco » le jeudi 19 mai à Mérignac. Il y sera question de tourisme, de logement social, d'innovation et du Livret A. Avec la participation exceptionnelle de Pierre-René Lemas, le directeur général du groupe Caisse des dépôts, François Cornuz, directeur général de Domofrance, Pierre-Jean Meyssan, président de la Chambre des notaires de la Gironde, Maylis Chusseau, présidente d'Aquitaine Science Transfert, Yann Maus, président du groupe Fonroche, et Anne Fontagnères, directrice régionale de la Caisse des dépôts Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes. À 8 heures 45 au Mercure de Bordeaux Aéroport Mérignac. Inscriptions: communication@sudouest.fr ou <http://bit.ly/1T9mS8y>

Vauzelles : le tennis de table pousse les murs

ÉVÈNEMENT Pour sa 9^e édition, le tournoi international continue de pousser

André Sardet aime les chiffres. Ceux du 9^e tournoi international de tennis de table organisé par son club, l'UACTT, résument bien l'ampleur prise par l'événement. Plus de 70 bénévoles pour faire tourner la machine. Près de 6 000 rencontres disputées, entre le challenge des entreprises, hier soir, et les finales des cadors, dimanche après-midi. Malgré un nombre de tables passant de 36 à 38, la moitié des catégories affi-

che complet. Onze nationalités représentées, dont le Brésil et la Chine. « Il s'agit de notre 37^e organisation majeure au complexe omnisports des Vauzelles, depuis son ouverture en octobre 2002 », ajoute le responsable du tournoi.

Supervision en vidéo

« Arrivé à maturité », selon André Sardet, l'événement n'en continue pas moins à améliorer certains détails. Cette année, un système de vidéo va ainsi couvrir l'ensemble des terrains, afin que les juges arbitres puissent contrôler le bon déroulement des opérations en un clin d'œil. Autre nouveauté, une sono, louée pour

l'occasion, sera en place à l'extérieur. « Cela devrait donner des idées à d'autres », prédit André Sardet.

Les drapeaux des onze pays représentés sont exposés sur un mur. « On approche les 30 pays représentés depuis que le tournoi est homologué au niveau international, on devrait atteindre ce chiffre pour les 10 ans, l'an prochain », espère André Sardet. Pour le public, l'entrée est gratuite, aujourd'hui et samedi de 8 h 30 à 1 heure du matin, demain de 18 heures à 1 heure, et même dimanche pour les joueurs hauts classés et l'élite, de 8 h 30 à 18 heures (phases finales de 15 heures à 18 heures).



Plus de 70 bénévoles rendent le tournoi possible. PHOTO PH. M.

Un mois après, la société BAC renaît de ses cendres

ÉCONOMIE L'usine Bobinage artisanal charentais avait été détruite fin mars à Genté. La cinquantaine de salariés a pu intégrer rapidement de nouveaux locaux à Cognac

JONATHAN GUÉRIN
cognac@sudouest.fr

Tel un phœnix, elle renaît de ses cendres. L'entreprise BAC, une pépite charentaise spécialisée dans la production de bobines pour moteurs, est désormais installée à la Haute-Sarrazine, à Cognac. « L'activité a pu redémarrer rapidement après l'incendie », se félicite Marion Maurin, la fille d'un des propriétaires de Bobinage artisanal charentais.

Lundi 28 mars, l'usine installée dans la zone intercommunale du Fief de la Couture, à Genté, avait été totalement ravagée par le feu, vraisemblablement parti d'un court-circuit d'un moteur. Rien n'avait pu être sauvé dans l'atelier de 2 000 mètres carrés. L'inquiétude était donc grande pour les 46 salariés de l'entreprise, ajoutés aux dix de BAC Études industrielles, un bureau d'ingénierie mécanique hébergé sur place.

Nouveaux locaux en avril 2017

Enfin, le chômage technique a pu être réduit au minimum. « Dès le lendemain, les commerciaux étaient déjà au téléphone avec les clients et les fournisseurs pour continuer le travail », se souvient Karine Miet, responsable du service financier. Elle est également la fille de Marie-Thérèse Maurin, qui a fondé l'entreprise en 1993.

C'est peut-être la réputation de cette société familiale qui a permis de trouver rapidement des solutions de relogement. « La semaine suivant l'incendie, il y a eu un vrai mouvement de solidarité, remercie Karine Miet. Nous avons été logés par une entreprise de Genté. Et huit jours après, un de



Les 46 employés ont investi cet entrepôt de la Haute-Sarrazine, à Cognac, afin de reprendre l'activité. L'usine BAC sera reconstruite à Genté en avril 2017. PHOTOS J.G.

nos clients nous a proposé une installation dans un bâtiment de Cognac. » Ainsi, depuis un mois, BAC se reconstruit au 6, rue de la Bonne-chauffe, dans les locaux de Cognac Laser. « Il a fallu le temps de remonter les postes de travail et trouver les machines de production d'occasion, mais tout le personnel est motivé et nos confrères nous ont aidés », s'enthousiasme la responsable du service financier.

Par chance, les pompiers ont pu éviter, durant l'incendie, la propagation du sinistre à un deuxième local de 500 mètres carrés, où sont stockés des produits sensibles, vernis, solvants, produits chimiques, bois. « Une partie de la production est donc restée là-bas, poursuit M^{me} Miet. Trois personnes sont temporairement déplacées à Niort où Zodiac, notre principal client,

L'ACTIVITÉ EN BREF

BAC est spécialisée dans la fabrication de « self-transformateurs » (des pièces utilisées dans des moteurs et pièces industrielles). La société réalise 47 % de son activité dans l'aéronautique (Zodiac, Safran...), 31 % dans le ferroviaire (Siemens, Alstom), mais aussi pour des sous-traitants de l'armée (Areva, Sagem) à hauteur de 2 %.

héberge la partie assemblage. »

Au final, l'activité de BAC a été relativement peu affectée par le feu. Décision a été prise de faire table rase : le site de Genté sera détruit et reconstruit. Si tout va bien, cette entreprise familiale réintégrera ses locaux flamboyants en avril 2017.



Tout a brûlé : le matériel est irrécupérable

■ L'Arche



L'établissement accueille à Cognac des personnes handicapées mentales et leurs éducateurs. Ils interpréteront pour la deuxième fois, après leur passage à l'Espace Franquin d'Angoulême, «La Moulinette», jeudi 12 mai à 20h30 au Castel à Châteaubernard (Photo Christophe Barraud). La pièce sera suivie d'un échange avec les comédiens et le directeur général de L'Arche en Charente, Pierre Jacquand. Entrée gratuite sur réservation au 05 45 36 15 00.

L'image



Cognac: les entreprises montent au filet

Le 9^e tournoi international de tennis de table organisé par l'UACTT aux Vauzelles s'est ouvert hier. Le challenge des entreprises a ouvert le bal avec 162 joueurs inscrits qui

ont soumis la petite balle à rude épreuve lors de cette première levée conviviale terminée tard dans la nuit au regard du nombre de participants. Buvette et barbecue ont eux aussi carburé fort, comme les bénévoles de l'organisation pour qui ce n'était qu'une mise en bouche. Le gros des troupes est attendu aujourd'hui et ne quittera les lieux que dimanche après le grand show des meilleurs mondiaux (Photo G. B.).

«Roul'Cogouille» aborde la dernière ligne droite

Le célèbre urban concept du lycée ira défendre son titre lors du Shell Eco Marathon 2016 à Londres. Les élèves s'activent à l'optimiser.



Nouveau circuit et nouveau challenge pour les lycéens cognacais qui ont rendez-vous à Londres cette année.

Photo archives CL

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charnetlibre.fr

Ils ont un temps posé leurs outils, préparation aux examens oblige. Mais ils sont déjà dans les starting-blocks pour se remettre, comme chaque jeudi depuis septembre dernier, au chevet de «Roul'Cogouille», le bolide rouge vif créé dans les ateliers de l'établissement et qui participe lui aussi à sa renommée depuis huit ans maintenant. Objectif de cette dizaine d'élèves de première année de BTS mécanique du lycée Louis-Delage de Cognac: rendre cet urban concept le plus performant possible pour l'amener, comme en 2015, sur la première marche du podium du Shell Eco Marathon européen dont la 31^e édition se déroulera du 30 juin au 3 juillet. Trois cents participants de 28 nationalités venus de toute l'Europe

sont attendus pour en découdre lors de cette compétition automobile étudiante dédiée à la performance énergétique. Le principe: parcourir le plus de kilomètres en consommant le moins d'énergie possible en quatre tentatives. L'équipe cognacaise avait fait fort l'an dernier, ajoutant à sa victoire un nouveau record à son palmarès avec la barre des 500 kilomètres franchie avec un litre d'essence!

Une finale mondiale des pilotes en prime

Autant dire que le challenge est relevé pour la nouvelle formation qui va s'attaquer à cette édition. Il le sera plus encore avec le nouveau tracé qui l'attend, à Londres cette fois, sur le circuit du Parc olympique Queen-Elizabeth quand l'épreuve se déroulait jusque-là à Rotterdam où «Roul'Cogouille»

avait ses marques. «C'est bien de changer, ça rehausse le défi, estime Lionel Roumiguère, leur enseignant. On a un vrai circuit urbain cette fois, avec un gros dénivelé. Ça va être intéressant.» Et l'opportunité de faire encore plus fort que les années précédentes puisque les vingt meilleures formations de la compétition auront la chance de participer à la grande finale mondiale des pilotes urban concept le dimanche 3 juillet.

Cette nouvelle épreuve rassemblera trois continents, Europe, Amérique et Asie, pour la première fois. De quoi motiver les élèves qui ont encore quelques semaines pour continuer à tester et à améliorer les performances de «Roul'Cogouille» qui vivra peut-être sa dernière compétition à Londres après huit ans de service, un petit frère étant déjà à l'étude dans le paddock du lycée.

■ CHÂTEAUBERNARD

Visite du complexe omnisports

des Vauzelles mardi

À l'occasion du mois de l'architecture, GrandCognac organise une visite gratuite du complexe omnisports des Vauzelles mardi 10 mai à 17h30. Le complexe omnisports, conçu par Bernard Ritaly, se caractérise par son architecture singulière. Réservation obligatoire à l'Espace découverte de Cognac au 05 45 36 03 65. Rendez-vous sur place.